



Une pièce à la fois, le rayon est têt garni



# “Wear-Ever”



Ustensiles de Cuisine en Aluminium

FEUILLETON DU “BULLETIN DE LA FERME”

## L'APPEL DU FOYER

par CH. FERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

— C'est cela; nous découvrirons sans peine un pêcheur. Voulez-vous faire la route à pieds en allant, et prendre l'auto-bus au passage pour le retour? Je ne me sens pas la force d'accomplir les deux voyages.

Encore une vexation, souvent infligée à Mme Chavent, que cette manière de disposer sans façon du temps de sa fille. N'avait-on pas autre chose à faire, en semaine, que de courir les grands chemins?

Elle ne réclama pas cependant, réservant toute son énergie pour livrer le combat qu'elle prévoyait et dont sa petite Marguerite était l'enjeu. D'avance elle se promettait d'être ferme, de résister à toutes les supplications.

Les deux jeunes filles partirent de leur pied léger, trottant comme des perdrix sur la grand'route et babillant à qui mieux mieux. A son insu, même Marguerite trouvait une agréable diversion à ses soucis dans les racontages de Linette, toujours disposée à présenter sous de brillantes couleurs la vie qu'elle menait chez ses parents. Elle ne disait plus, du reste:

— Si vous venez à Lyon...

Mais bien:

— Quand vous serez à Lyon.

Et Marguerite écoutait sans protester...

De son côté, Mme Rocher faisait appel à toute sa diplomatie. Elle s'attacha aux pas de Mme Chavent, la suivant du poulailler à l'étable, de l'évier au lavoire, et la noyant sous un tel flot de promesses, de protestations, que la brave femme en était littéralement étourdie.

— Profitez des bonnes dispositions de mon mari, ma chère dame, et confiez-nous Marguerite. Croyez-moi: vous ne retrouverez pas de sitôt une occasion pareille.

### Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à “La Bonne Presse”, 5, rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

Nous la traiterons comme notre fille, nous l'admettrons à notre table. Quel soulagement pour vous, dans les moments difficiles que vous traversez, d'avoir une bouche de moins à nourrir et d'être sans inquiétudes sur le sort de cette chère enfant.

— Mais, Madame, dites-moi un peu, là, bien clairement, quel avantage il en résultera pour elle. Grâce à Dieu, nous pouvons vivre sur notre petit bien, on dépense si peu à la campagne quand on a tout sous la main; vous parties, nous disons adieu au boucher, nous nous privons de vin sans peine. Ce n'est pas faute de pain que mon unique enfant sera forcée de s'en aller. Son deuil est tout neuf, la voilà montée pour l'année entière, en serait-il de même près de Mlle Linette qui fait tant de toilette.

— A peu de chose près, je vous assure, vous n'imaginez pas les occasions qu'offrent nos grands magasins; une personne adroite est élégante à bon compte. Mais à supposer même qu'elle ait quelques dépenses, Marguerite ne sera pas chez nous sans rien gagner. Mon mari irait bien... oui, mettons jusqu'à 125 francs par mois. C'est un gros prix pour une employée novice, toutefois elle est intelligente et se formera.

— Je n'en doute pas, répondit la mère avec orgueil, ma petite tient de son père, elle réussit à tout ce qu'elle entreprend. Cependant, à supposer qu'elle devienne une bonne dactylo, comme vous dites, à quoi cela lui servira-t-il, je vous le demande? Je compte bien la marier dans le pays.

— Et c'est en cela que vous avez tort. Les parents sont coupables de disposer d'avance du sort et des affections de leurs enfants. Votre Marguerite est trop fine et trop charmante pour épouser jamais un grossier paysan.

Pour le coup, Mme Chavent se fâcha: — Qui vous dit que nos hommes sont grossiers, Madame? Il n'y avait pas meilleur ni plus sensé que le mien. Les jeunes ont fait la guerre avec honneur; un bon nombre est resté sur le champ de bataille, ceux qui en ont réchappé sont revenus, dit-on, plus débrouillards et plus instruits. Vous n'avez qu'à demander à notre curé qui s'y connaît bien.

— Loin de moi la pensée de discréditer de braves soldats, cependant...

— Quoi que vous en pensiez, continua Mme Chavent en s'animant, Marguerite n'est pas si dépourvue après tout. J'ai un joli domaine à lui laisser, notre maison est solide, les terres qui l'entourent sont excellentes. Que sont à côté les trois ou quatre milliers de francs que nous devons

encore? Nous les trouverons par notre seule industrie, j'en réponds; il n'y a pas besoin d'aller les chercher à Lyon. Et puis, il ne faut pas ne penser qu'à l'argent, mais aussi un peu à l'amitié. Marguerite, seule, me reste de mes cinq enfants; est-ce pour être abandonnée sur mes vieux jours que j'ai travaillé toute ma vie?

— Ah! que voilà bien l'égoïsme des mères! gémit doucement Mme Rocher; je ne serai pas ainsi vis-à-vis de ma Linette, je vous en réponds. Si elle doit trouver le bonheur en Chine ou en Amérique, je la laisserai partir volontiers. Mais il ne s'agit pas pour Marguerite de vous quitter sans retour. Je vous offre simplement de l'emmener passer quelques mois à Lyon, où elle sera payée largement, tout en acquérant des connaissances qui peuvent lui être précieuses dans la suite. En dépit de vos souhaits, son cœur ne parlera pas fatalement pour un natif de Saint-Théofray. Elle peut tout aussi bien épouser un employé, un commerçant... la vie réserve tant de surprises!

— Ah! soupira la pauvre femme, je voudrais tant l'établir près de moi, pour son bonheur encore plus que pour le mien! Bien sûr, on a du mal à la campagne, mais on jouit d'une existence plus large et plus libre. On est son maître, on élève sans peine de nombreux enfants qui, plus tard, sont une richesse, au lieu de paraître un fardeau comme en ville.

— Tout cela ce sont vos idées à vous, Madame Chavent; ce ne sont peut-être pas celles de votre fille. Laissez-la choisir sa destinée, vous n'avez pas le droit de décider sans la consulter. Elle pourrait vous le reprocher un jour.

Hélas! c'était ce que redoutait la pauvre mère; ce qui la retenait d'exprimer une volonté absolue... Marguerite n'était plus une enfant, souvent elle lui semblait songeuse et mélancolique... Oh! maudit

soit le jour où ces étrangères avaient apporté à leur foyer un trouble inconnu, et le dégoût de la vie rurale. Si son enfant brûlait de connaître autre chose, si l'humble horizon de son village ne lui suffisait plus, était-il possible de contrecarrer ses désirs?... et cependant la mère n'avait-elle pas aussi le devoir de lui signaler les dangers que Marguerite ne soupçonnait pas?

Mme Chavent pleurait en silence, l'âme agitée de mille perplexités.

Mais c'était une femme d'action, bientôt elle essuya ses yeux d'un geste résolu:

— Les larmes n'ont jamais rien arrangé, c'est de réfléchir qu'il s'agit. Vous avez raison, Madame, c'est à ma fille de décider de son sort; mais je ne veux pas qu'elle le fasse à la légère, et avant de vous donner une réponse, je l'enverrai consulter M. le curé.

Mme Rocher haussa les épaules:

— Libre à vous, bien que ce soit une drôle d'idée de subordonner l'avenir de cette enfant à l'opinion d'un vieux prêtre, ignorant tout de la vie moderne.

— Il a tout au moins les lumières du bon Dieu; c'est un saint homme, n'ayant jamais en vue que l'avantage de ses paroissiens... tandis que je me demande quel intérêt vous avez à m'enlever ma petite, conclut la pauvre mère, donnant enfin libre carrière à sa méfiance paysanne. Son interlocutrice prit un air de dignité blessée:

— Oh! du moment que vous vous méfiez de nous, il n'y a rien à faire, dit-elle majestueusement. Je retire mes propositions. Mlle Marguerite saura toutefois que ce n'est pas nous qui manquons d'amitié pour elle, mais vous qui tenez à l'enchaîner au village à jamais.

Les deux femmes se séparèrent sur ces mots.

(à suivre)

## Nous Vous Paiérons Comptant

Revenu Supplémentaire Gagné à la Maison.

L'argent Vient Tout le Temps

Etes-vous en position de consacrer une partie ou tout votre temps à une occupation agréable à la maison? S'il en est ainsi, nous désirons communiquer avec vous tout de suite. Nous employons par tout le Dominion des hommes et des femmes à tricoter des bas avec notre tricoteuse automatique — Auto Knitter — une merveilleuse machine pour tricoter à la main. Vous nous envoyez l'ouvrage fini par la poste, et par le retour du courrier vous recevez votre chèque et une nouvelle quantité de laine.



Dix Mille Chèques de Paye

Plus de dix mille chèques de paye furent expédiés l'an dernier, à nos travailleurs. Mme G. Poole, d'Ontario, dit: “Voilà quatre ans que j'ai ma machine Auto Knitter. L'hiver dernier, j'ai gagné avec \$325.00”. Et Mme J. Dubé de Québec, rapporte qu'elle s'est ainsi fait \$375. en outre des soins de sa ferme.

Renseignements Complètes Gratis

Envoyez-nous simplement votre nom et votre adresse, et sans la plus légère obligation de votre part, nous vous dirons comment faire de l'argent durant vos moments de loisir. Ecrivez aujourd'hui. Renseignements complets par le retour du courrier.

The Auto Knitter Hosiery Co., Limited

Département 101

1870 Davenport Road, Toronto 2, Ont.

Revue

Le fut  
Jou  
pe  
Z  
Z  
— l'h  
d'été  
et no  
nous  
de d

F